

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 7.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 30 Juin 1866

ABONNEMENT.

Ville, trois mois.....45 sous
Campagne.....30 sous
Chaque numéro.....4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES.

Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Baizaretti No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy libraire, Basse-ville; M. Belierve et Laforez, Maison des Bains, Haute-ville; M. Rustici barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville, M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

FEUILLETON DE "L'ELECTEUR"

DU 30 JUIN 1866.

LE CADAVRE.

(Suite et Fin.)

IV.

Pendant l'absence de son père, Clotilde était venue pour le voir. La gouvernante, selon l'habitude, l'avait fait entrer. Il y a dans le jeu des événements de la vie des combinaisons qui semblent préparées à l'avance par une fatalité mauvaise. La première chose qui attira l'attention de Clotilde fut le numéro de la *Gazette des Tribunaux* ouvert sur la table de travail où, M. Doblin l'avait laissée. Elle s'en empara machinalement, poussée par une sorte de mystérieuse curiosité. Soit hasard soit encore par une de ces causes inexplicables qui fascinent le jugement humain, ses yeux tombèrent sur les lignes qui révélèrent le secret de Gérard.

Les mots: *Assassin. — Gérard. — Travaux forcés* semblèrent, sous son ardent regard, jaillir du papier comme des étincelles. Ses mains laissèrent échapper la feuille du journal, et elle resta quelques instants immobile, l'œil fixe, le front sans pensées. Cependant, elle supporta ce coup sans fléchir. Le fait brutal, dans sa réalité terrible, venait de terminer d'un seul coup les longues angoisses et les tortures de son âme.

Elle attendit le retour de son père. Quant il parut, elle se leva en lui montrant le journal accusateur.

— Ma pauvre enfant, dit-il, je vais envoyer chercher ta fille. L'infâme Gérard... — Qu'a-t-il donc fait?... interrompit Clotilde.

— Ce qu'il a fait? répéta son père en portant une main tremblante à son front pour rassembler ses idées égarées; tu demandes ce qu'il a fait? il a assassiné un homme, il a été au bague de Toulon.

— Avant de le maudire il faut savoir la vérité.

— La vérité? La voilà, la vérité... Et tu consentirais à vivre encore avec lui?

— J'aime Gérard, et je ne veux même pas l'interroger.

M. Doblin regarda sa fille comme s'il ne comprenait pas le sens des paroles qu'elle venait de prononcer, et lui demanda de le laisser seul.

Quand Clotilde arriva dans sa maison, Gérard n'était pas rentré.

V

Quel est ce fluide subtil dont les courants rapides, activant la vitalité physique et redoublant l'énergie des facultés, semblent rayonner leurs effluves magétiques entre deux âmes, comme si elles étaient soumises à l'invisible loi d'attraction des pôles aimantés?

Clotilde avait en elle le ressort d'une âme bien trempée, et son amour seul eût suffi pour lui donner la force de sourire à Gérard lorsqu'il entra dans sa chambre. Leurs yeux se rencontrèrent. Il se sentit frappé au cœur.

— Elle sait tout! pensa-t-il.

Cependant, rien ne semblait motiver ce soupçon, ni dans la physionomie, ni dans la voix de Clotilde. Elle paraissait même dans une disposition d'esprit plus libre qu'à l'ordinaire.

Après le dîner, Gérard embrassa sa petite fille endormie dans son berceau et dit à sa femme:

— Je t'ai ménagé une surprise.

— Voyons? dit Clotilde avec une carresse.

— Il faut que tu devines. Je vais l'écrire sur un carré de papier.

En disant ces mots, il prit son portefeuille, et, sur un feuillet, traça au crayon les deux lettres: *T. F.*

Clotilde pâlit et ne put retenir un cri étouffé.

— Qu'y a-t-il? dit tranquillement Gérard.

— Mais Gérard, ces lettres sont celles dont on marque les condamnés au bague.

— On ne marque plus, chère amie. Ces initiales signifient tout simplement: *Théâtre Français*. Ne désirais-tu pas voir la nouvelle comédie?

— Tu as raison, Gérard; je suis folle, vraiment; mais depuis quelque temps j'ai les nerfs d'une sensibilité douloureuse.

— J'ai eu tort. Habille-toi, je serai prêt dans un quart d'heure.

Gérard alluma une bougie et passa dans son cabinet.

Quelques minutes après, Clotilde le rejoignit.

Gérard écrivait. Il tourna la tête et aperçut sa femme.

— Clotilde, dit-il en se levant, que désirez-vous savoir?

— Tu ne me tanoies plus?

— Que désires-tu savoir?

— Rien de plus que ce que le hasard m'a appris aujourd'hui. Je puis te jurer que jamais je n'aurais osé connaître ce que tu voulais cacher.

— Veux-tu me pardonner?

— Je n'ai rien à te pardonner, cher Gérard. Si j'avais un reproche à te faire, ajouta-t-elle, en le forçant à s'asseoir auprès d'elle, ce serait d'avoir manqué de confiance avec moi et d'avoir douté de mon amour.

— Et que pouvais-je te dire?

— Ce que d'autres pouvaient m'apprendre. Je suis ta femme. J'ai le droit de tout partager avec toi... Tu n'as pas voulu croire que je t'aimais assez pour partager la moitié de ta vie, puisque tu gardais un secret qui nous a séparés... Tu voulais te tuer, n'est-ce pas?

— Si tu m'avais quitté ou si tu avais cessé de m'aimer... J'avais résolu de te confier le secret la veille de notre mariage. Je sentais que c'était bien réellement un crime que d'unir ta vie à celle d'un..."

— Clotilde, d'un geste rapide, posa sa main sur la bouche de Gérard, qui l'écarta doucement et continua: — "à celle d'un forçat. Si le mot te fait peur, comment peux-tu regarder celui qui le porte! Je t'aimais, tu sais si je t'aimais... J'avais eu peu de bonheur depuis que j'étais au monde... J'ai eu peur de te perdre... de te faire horreur... Le cœur m'a manqué... J'ai été lâche..."

— Je te voyais souffrir, et je ne pouvais pas te consoler, cher Gérard.

— Voici la vérité...

— Non, je ne veux rien savoir.

— Il faut que je dise la vérité, pour que tu ne viennes plus nous troubler. Il y a un homme qui a ruiné mon père. Cet homme avait été son premier commis. C'est lui qui, par son opposition, a été à mon père